

pleine de vie et donnant les plus belles espérances et pendant qu'il rêvait de mettre sa couronne royale sur le front de cette enfant, encore dans sa première candeur, il s'aperçut que ses ministres avaient la même pensée. Ceux-ci qui, de même, n'avaient plus peut-être de sympathie pour Roupin, dirent franchement au Roi: «Puisque Dieu t'a donné un enfant tel que le désirait ton cœur, fais de ta fille ton héritière, délie-nous du serment que nous avons fait à Roupin et faisons plutôt les liges de ta fille. Nous la servons comme si elle était ton héritier. Tu as fait assez pour Roupin en lui donnant le trône de son père. Le Roi se rendit aux instances de ses princes»²⁴³.

Il paraît que jusqu'alors Léon se faisait scrupule de laisser son trône à une fille et à une fille dans un âge si tendre que le sien. Non pas parce que ce n'était point légitime, mais parce qu'il pourrait avoir bien des prétendants à la main de la Reine et à la couronne. Des usurpations pouvaient s'en suivre. Mais cette manifestation d'affection et d'attachement au roi de la part de ses barons l'encouragea et, dès ce jour, il ne songea plus qu'à s'assurer un époux convenable pour Zabèle, et un prince digne de sa couronne. De jour en jour, une famille royale lui offrait un gendre. Le hasard sembla vouloir favoriser Léon dans cette circonstance. Bien que ce fait n'ait pas été conclu, Léon put fermer les yeux en paix et conserver l'espérance que tout arriverait au gré de son désir.

C'est en 1217, après la longue attente et les longs préparatifs d'Innocent, qui venait de mourir, que les Occidentaux se mirent en marche pour une nouvelle croisade. Tous étaient d'accord pour mettre à leur tête André II, roi de Hongrie. Il s'embarqua à Spalatro, en Dalmatie, pendant l'automne de la même année, débarqua à Chypre et de là se rendit à Ptolémaïs où vinrent le rejoindre son compagnon de voyage Léopold duc d'Autriche, le roi de Jérusalem, gendre de Léon, les légats du Pape et tous les princes de la Syrie²⁴⁴.

Il y a plus de cent chroniqueurs qui racontent ce fait des Occidentaux, mais il y en a plusieurs aussi qui n'en parlent pas. Il y en a qui citent au nombre des Croisés notre Léon qui s'était rendu à Ptolémaïs pour saluer son gendre le

²⁴³ Paroles de notre historien royal.

²⁴⁴ Notre historien cite un peu confusément les alliés; il dit: «Le duc des Allemands d'Autriche vint avec beaucoup de soldats et avec lui, le roi de Hongrie André avec peu d'hommes, et le duc d'Autriche et le Roi de Jérusalem Re Juan, et la Maison des Frères avec leurs maîtres, les Templiers et les Hospitaliers avec tout leur couvent et les légats de Rome. Tous se rendirent en Égypte et arrivèrent à Damiette où l'on avait élevé une grand tour sur le port, etc».